

# Y'a-t-il un impact du genre dans ce que l'on sait du phénomène des violences sexuelles commises par des mineurs ?

**Mathilde Coulanges**

*Psychologue CRIAVS-MP, CRESAM, Hôpital Gérard Marchant, Toulouse ; cabinet libéral, Toulouse*

---

**Déclaration d'intérêt :** Aucune

---

## **Résumé**

Ce rapport explore l'impact du genre dans les violences sexuelles commises par les mineurs, en croisant une approche clinique et sociologique. La surreprésentation des garçons parmi les auteurs invite à interroger les normes de socialisation masculine et les modèles de masculinité dominants. Ces constructions genrées influencent les rapports au consentement, à la sexualité et au pouvoir, notamment à l'adolescence, période charnière tant pour la construction identitaire que la formation de pratiques sociales genrées. Enfin, il s'agit de promouvoir une perspective clinique où les lectures psychopathologiques des violences sexuelles commises par les mineurs sont complétées par des approches interdisciplinaires, intégrant réflexivité professionnelle et déconstruction des stéréotypes de genre.

---

1

## 1. INTRODUCTION

La question posée ici, interpelle de prime abord le champ de la sociologie, discipline éminemment experte de la notion de genre. La question du genre constitue un axe incontournable pour comprendre les dynamiques à l'œuvre dans les violences sexuelles. Le concept de genre, défini par Joan W. Scott comme « *un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes* » (1986), introduit une grille de lecture des rapports de pouvoir inscrits dans les normes sociales.

Cette perspective apparaît essentielle dans la compréhension des violences sexuelles, notamment lorsqu'elles sont commises par des mineurs. Dans ce rapport, l'objectif sera d'interroger l'impact du genre sur la production des violences sexuelles chez les mineurs, en s'appuyant sur une articulation entre données sociologiques et compréhension clinique. Trois axes guideront cette réflexion :

- La dimension genrée des violences sexuelles, et son absence de spécificité entre mineurs et adultes auteurs (en ce qui concerne le genre);
- L'intérêt d'aborder la production des violences sous l'angle des rapports de domination de genre et de la construction de la masculinité ;
- L'intégration des apports des sciences sociales dans une approche clinique et préventive.

2

---

## 2. VIOLENCES SEXUELLES CHEZ LES MINEURS

En France, deux types de sources fiables permettent d'évaluer la prévalence et les caractéristiques des violences sexuelles :

- Les chiffres produits par les institutions judiciaires et policières, fondées sur les infractions constatées, mais qui reflètent un champ restreint et biaisé (condamnations, incarcérations) ;
- Les enquêtes de victimation en population générale (ex. : Enquête Virage (2023), enquête CSF (2006)), qui permettent une meilleure appréhension du phénomène dans sa réalité sociale, en incluant le chiffre noir (violences non signalées).

Les données sont convergentes : les violences sexuelles sont massives, indépendantes des milieux sociaux, et montrent une dimension genrée dans la mesure où l'écrasante majorité des auteurs désignés sont des hommes ou des garçons (environ 90 % de l'ensemble des auteurs désignés, indépendamment de leur âge (Bajos et al., 2008 ; Brown et al., 2023)).

Les violences sexuelles touchent massivement les femmes : 20,4 % des femmes et 6,8 % des hommes déclarent en avoir été victimes. Chez les deux sexes, la majorité des faits surviennent avant 18 ans, dans des contextes de proximité (famille, amis, groupe de pairs).

Selon l'enquête Virage (Brown et al., 2023), concernant les violences sexuelles subies avant l'âge de 18 ans, les femmes désignent comme auteurs : un oncle (20%), un homme proche de la famille (17%), un père (14%), un autre homme de la parenté (11%), un frère ou demi-frère (10%), un ami proche (8%) et un grand père (6%). Les hommes désignent quant à eux : un oncle (16%), un frère ou demi-frère (14%), les autres hommes de la parenté (11%), le père (10%), un ami proche (10%), les autres hommes (10%).

Si les violences sexuelles intrafamiliales sont majoritairement le fait d'adultes, les mineurs auteurs semblent représenter une part significative. Selon l'étude de Romero (2018) sur une population de mineurs mis en cause pour violences sexuelles, ces jeunes sont en grande majorité des garçons, agressant des enfants plus jeunes, souvent dans un entourage de proximité. À l'adolescence, les violences prennent davantage place dans le cadre de relations entre pairs (partenaires, amis).

### **3. GENRE, MASCULINITE ET PRODUCTION DES VIOLENCES SEXUELLES**

3

#### **3.1. Socialisation genrée et domination**

Si le sexe correspond à une caractéristique biologique déterminé à la naissance, le genre est un construit social et culturel qui désigne des rôles, des comportements, des activités et des attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes, les femmes, les garçons, les filles et les personnes de diverses identités de genre (OMS). L'identité de genre se définit comme le sentiment subjectif et profond qu'une personne a d'être une homme, un femme, ou aucun des deux, indépendamment de son sexe assigné à la naissance.

Les rapports de genre sont structurés par des normes sociales qui définissent les comportements acceptables ou non pour les garçons et les filles. Ces normes ont une influence directe sur la socialisation des jeunes et peuvent influencer la manière dont ils comprennent et exercent le pouvoir, le contrôle et la domination dans leurs relations.

La surreprésentation masculine parmi les auteurs peut être comprise à la lumière de ces rapports sociaux. Les garçons sont souvent socialisés dans un modèle de masculinité hégémonique valorisant virilité, contrôle, domination, et rejet des émotions – autant d'éléments qui peuvent favoriser le recours à la violence, y compris sexuelle, à l'égard de jeunes filles, de garçons perçus comme non virils

ou renvoyant à d'autres formes de masculinités plus marginalisées ou dévalorisées (féminisées, homosexuelles, racisées) comme outil d'affirmation identitaire (Collet, 2013) ou comme « rappel à l'ordre » social des genres (Renard, 2024).

### **3.2. Sexualité, consentement et stéréotypes de genre**

Les adolescents peuvent également être soumis à certaines formes d'injonction sociales pour performer leur sexualité selon les attentes liées au genre. Le consentement, concept central mais parfois flou à cette période de la vie, est souvent biaisé par les normes sociales qui peuvent préparer à la survenue de violences sexuelles dans les rapports entre partenaires. Certains garçons peuvent croire à un droit acquis à la sexualité, pendant que des filles peuvent se sentir obligées de répondre à une attente masculine pour être acceptées. Ce déséquilibre, nourri par des stéréotypes et un déficit d'éducation affective et sexuelle, peut entraîner des situations de violences ou de rapports non consentis.

Aussi, les médias, la pornographie et la culture populaire participent au renforcement de représentations sexualisées de la domination masculine, banalisant/normalisant la violence ou l'absence de réciprocité dans les rapports intimes.

## **4. ADOLESCENCE ET MASCULINITES : UNE PERIODE A ENJEUX**

L'adolescence est une période charnière du développement identitaire (Erikson, 1972), où se forment les rôles sociaux, les repères affectifs et la place dans le groupe de pairs. Les jeunes cherchent à s'affirmer, notamment à travers leur genre et leur sexualité, dans un moment où la pression sociale pour performer la masculinité est particulièrement présente. Si les masculinités se redéfinissent sans cesse selon les contextes historiques et culturels, la masculinité hégémonique tend à s'imposer de façon plus manifeste que les autres (Connell (1995, 2000)). Elle est un idéal culturel plutôt éloigné de la majorité des hommes, mais elle influence l'imaginaire collectif ainsi que la construction de l'identité des enfants et des adolescents.

L'adolescence constitue une période à la fois propice à la remise en question des modèles adultes (parents, figures d'autorité) en même temps que ces modèles de références continuent à guider les comportements des jeunes. Notamment à travers les réactions favorables ou défavorables de l'entourage lorsque le jeune adopte des comportements conformes, ou pas, aux normes de genres attendues. L'entourage social, dans sa fonction de jugement ou de renforcement, a donc le pouvoir de faire perdurer ou d'atténuer les stéréotypes de genres.

## **5. CLINIQUE ET GENRE : VERS UNE APPROCHE TRANSVERSALE ET REFLEXIVE**

### **5.1. Dépasser la seule approche psychopathologique dans la compréhension et la prise en charge des mineurs auteurs de violences sexuelles**

Historiquement, les recherches menées sur l'étiologie des violences sexuelles s'inscrivent principalement dans une perspective psychopathologique, mettant au premier plan la psychologie et la psychiatrie (Lussier & Le Blanc, 2018). La prise en charge des auteurs de violences sexuelles s'est construite particulièrement sur une lecture centrée sur l'individu. Or, cette approche, bien qu'importante, reste incomplète si elle n'intègre pas une analyse des déterminants sociaux et notamment des rapports de genre.

Intégrer les apports de la sociologie et des études de genre dans la clinique permet une compréhension plus globale des violences sexuelles, en tenant compte des conditions de socialisation, des normes intériorisées et des contextes relationnels dans lesquels elles s'inscrivent.

### **5.2. Réflexivité et déconstruction des biais professionnels**

Les professionnels de la santé mentale ne sont pas neutres : nos cultures professionnelles reposent sur une vision genrée et normative des rapports humains et familiaux. Nos représentations inconscientes du masculin, du féminin, de la sexualité, de la famille ou de la violence peuvent influencer nos pratiques cliniques, parfois sans que nous en ayons conscience (Rogers, 1965 ; Gilbert & Scher, 1999).

Travailler dans une perspective critique suppose donc de pouvoir repérer et remettre en question les différents stéréotypes de genre intériorisés dans nos pratiques psychothérapeutiques.

Il s'agit alors de :

- Questionner nos propres normes en tant que soignants ;
- Développer des pratiques réflexives ;
- Promouvoir une formation interdisciplinaire continue.
- La psychothérapie peut (et doit) être un lieu de transformation des croyances et des représentations genrées, plutôt qu'un espace de renforcement des normes sociales existantes (Besnard-Santini, 2015).

## 6. CONCLUSION

La compréhension des violences sexuelles commises par des mineurs exige une lecture croisée entre psychologie et données des sciences sociales. Les rapports de genre jouent un rôle central dans la production et la reproduction de ces violences. C'est pourquoi il est crucial de penser l'enfance et l'adolescence comme des moments stratégiques d'intervention pour la prévention des violences sexuelles.

Nous souhaitons donc souligner l'importance de :

- Intégrer la dimension sociale et genrée dans les politiques de prévention, de soin et d'accompagnement des mineurs auteurs de violences sexuelles
- Intégrer l'éducation au consentement et à l'égalité des genres dans les politiques éducatives et ce, dès le plus jeune âge ;
- Sensibiliser et former les professionnels à identifier leurs propres biais et à articuler clinique et analyse sociale.
- Soutenir institutionnellement une approche systémique et interdisciplinaire, qui tienne compte à la fois du psychique et du social, de l'individuel et du collectif, afin de prévenir efficacement et durablement les violences sexuelles chez les mineurs.

## REFERENCES

Bajos N., Moreau C., Andro A. (2024). Premiers résultats de l'enquête CSF-2023. Inserm-ANRS-MIE

Bajos, N. et Bozon, M. (dir.) (2008). Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé. La Découverte.

Besnard-Santini, T. (2015). *Sexe et genre sur le divan. Théories du sexuel dans le discours de la clinique psy en France contemporaine*. Paris : l'Harmattan.

Brown, E., Debauche, A., Hamel, C., & Mazuy, M. (Eds.). (2023). Violences et rapports de genre : enquête sur les violences de genre en France. INED éditions.

Collet, I., (2013). « Des garçons « immatures » et des filles qui « aiment ça » ? », *Recherches & éducations*, 9 |, 27-41

Connell, R.W. (1995). *Masculinities*, Los Angeles, The University of California Press.

Connell, R.W. (2000). *The Men and the Boys*, St Leonards (AU), Allen & Unwin.

Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise : La quête de l'identité*. Paris: Flammarion.

Gilbert, L., & Scher, (1999). Reproducing gender in counseling and psychotherapy: Understanding the problem and changing the practice. *Applied and Preventive Psychology*, 8(2), 119-127.

Lussier, P., & Le Blanc, M. (2018). *La délinquance sexuelle*. Presses de l'Université de Laval.

Renard, T. (2021). *Violences sexuelles : production et reproduction des rapports sociaux de genre, la violence comme compétence et comme contexte*. Colloque de la séduction à l'agression. Tours, France.

Rogers, C. R. (1965). The therapeutic relationship: Recent theory and research. *Australian Journal of Psychology*, 17(2), 95–108.

Romero, M. (2024). *Les parcours des mineurs auteurs d'infractions à caractère sexuel à la protection judiciaire de la jeunesse. Entre singularités et pluralités*. Protection judiciaire de la Jeunesse (PJJ)

Scott, Joan W., (1986). *De l'utilité du genre*, (traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claude Servan-Schreiber), Paris, Fayard, 2012.